



PRÉSENCE DE LA MORT

D'APRÈS CHARLES FERDINAND RAMUZ / CIE I D A

PROCHAINEMENT

Concert

Chucho Valdés et Yilian Cañizares
de Jean Renoir / L'outil de la ressemblance
29 avril 2023 – Equilibre

Danse

Acqua Alta – Noir d'encre
Adrien M & Claire B
6 et 7 mai 2023 – Equilibre

PROCHAINES CRÉATIONS

Cirque / dès 6 ans

Paradis ?
KUNOS Circus Theater, FLUX crew, MEA
17 au 28 mai 2023 – Nuithonie, sous chapiteau

Théâtre

L'Éléphant
Cie de l'Inutile, L'Épître
24 au 28 mai 2023 – Nuithonie

du 27 avril au 1er mai 2023

à Nuithonie

Rue du Centre 7, Villars-sur-Glâne

durée : 1h20

texte Charles Ferdinand Ramuz
adaptation et mise en scène Sarah Eltschinger
interprétation Elsa Thebault, Nicolas Roussi
dramaturgie Antoine Girard
conseil scénographie et espace Maude Bovey
conseil littéraire Alessio Christen
conseil costumes Ana Carina Romeo Astorga
administration, production, diffusion oh la la - Emilien Rossier
production Cie I D A
coproduction Théâtre Vidy – Lausanne, Equilibre-Nuithonie – Fribourg, Les 2 Scènes - Scène nationale de Besançon
avec le soutien de Etat de Fribourg, Fondation suisse des artistes interprètes (SIS), Fondation Sandoz, Fondation Jan Michalski, Fondation Ernst Goehner
création octobre 2022, Théâtre Vidy – Lausanne

A propos du spectacle

Sarah Eltschinger adapte pour les salles de classe et pour la scène théâtrale un roman de Charles Ferdinand Ramuz, *Présence de la mort*, un siècle exactement après son écriture. Ce texte se révèle étonnamment prémonitoire...

Deux acteurs·rices, pris·ses dans un espace limité, traversent ce texte dans lequel les accents prophétiques et cataclysmiques se partagent avec une langue ouvragée, littéraire, orale et musicale à la fois. Il et elle suivent les descriptions par l'auteur vaudois, qui se met lui-même en scène en train d'écrire ce récit, des habitant·e·s d'une ville situés près d'un lac, des campagnes de Lavaux, avec au loin les glaciers du Rhône. Ceux-ci vivent un été caniculaire qui n'en finit plus. Trop occupés à leurs activités malgré la chaleur plus étouffante de jour en jour, ils n'accordent pas d'attention à la nouvelle transportée par le télégraphe: la terre a quitté son orbite et fonce vers le soleil, les températures ne vont pas cesser de grimper et la fin est proche.

Chapitre après chapitre les vies se replient jusqu'à l'épuisement; suicides, vols et soulèvements se multiplient. Les vies personnelles et collectives s'effondrent; économie, justice et démocratie sont défaites.

Le spectacle fait entendre cette catastrophe planétaire depuis ici, depuis les us et coutumes des rives du Léman et depuis aujourd'hui. Porté par deux jeunes acteurs·rices, il écoute les résonances du roman avec notre époque, notre actualité.

L'écriture de Ramuz devient l'occasion de donner forme aux angoisses pour y ressentir, comme l'auteur devant sa fiction, la puissance de la vie, aussi éphémère et dissipée fut-elle, et notre capacité à inventer notre futur par-delà la fatalité.

Texte d'Eric Vautrin pour Vidy

Note d'intention de la metteure en scène Sarah Eltschinger

Nous sommes fin avril et il annonce à l'heure où j'écris ces quelques lignes 40° dans le Sud de l'Espagne.

Je suis un personnage du roman, qui comme au début du spectacle ne veut pas voir, ne veut pas penser. Je ne sais pas faire face à la catastrophe climatique en cours. Je la comprends, je l'entends, mais je la repousse pour qu'elle ne vienne pas me déranger, je la garde bien à distance, dans une confusion, et puis j'ose la regarder à nouveau dans les yeux, et cette danse d'aller-retours entre nous continue inlassablement depuis plusieurs années.

Et puis il y a l'acte du théâtre. Celui auquel je crois. Cet acte même de la représentation, celui de prendre le temps de se rassembler entre vivants pour peut-être partager une expérience commune.

Et les mots de Ramuz résonnent à nos oreilles à chaque représentation. Ils résonnent à distance au début, étranger à nous-mêmes, et puis ils s'incarnent à côté de nous, nous bousculant, nous embarrassant, perturbant notre écoute tranquille.

Alors nous vivons à chaque représentation cette douce, surprenante, dérangeante - parfois - expérience que d'être ensemble face à des questions que nous aimons garder à distance.

« Ça n'est pas pour nous, c'est trop grand. Notre monde à nous est tout petit. Notre monde à nous va jusqu'où nos yeux vont. Le maître, ayant lu, regarde autour de lui avec un peu d'inquiétude peut-être au commencement ; l'inquiétude s'en va. Il faudrait pouvoir imaginer le ciel, les astres, les continents, les océans, l'équateur, les deux pôles. Or, on n'imagine rien que soi et ce qui est autour de soi. Je tends la main, je touche. »

C. F. RAMUZ, *Présence de la mort*, op. cit, p. 22-23.
